

Communauté de destin !

Gouverner, c'est prévoir...

Depuis longtemps cet adage s'est imposé comme une évidence mais ce n'est que depuis peu que l'on se rend-compte que ce qui vaut pour les collectivités locales et même les États vaut aussi pour la gouvernance de notre « maison commune » : la Terre.

À l'échelle mondiale, la gouvernance qui se cherche s'appuie aujourd'hui sur des organisations comme le GIEC grâce auquel nous savons qu'il existe une étroite corrélation entre l'usage des énergies carbonées et l'élévation, inquiétante, de la température du globe. De ce fait et même si ce n'est pas chose simple pour autant, l'ONU et les États peuvent s'appuyer sur des données de plus en plus fiables pour infléchir les politiques énergétiques...

L'âpreté des débats suscités par l'adoption de mesures jugées indispensables pour éviter un « emballement » de la machine climatique permet d'imaginer les difficultés qui nous attendent dès lors que nous prendrons au sérieux un autre phénomène, lui aussi gravissime, mais infiniment moins médiatisé : **l'érosion de la biodiversité.**

On sait que ce vocable résume un processus qui conduit à la disparition d'espèces végétales et animales selon un rythme qui n'a plus rien à voir avec celui de l'évolution naturelle : il leur est en effet de 100 à 1000 fois supérieur et c'est bien l'humanité qui en est aussi responsable !

Ce phénomène est suivi par des organismes internationaux comme l'UICN¹ et l'IPBES² qui considèrent qu'un tiers environ des espèces actuellement connues sont menacées d'une disparition à très court terme ! La perspective d'une telle « saignée » sur l'ensemble du vivant affole les spécialistes conscients de toutes ses implications ; elle ne peut pas ne pas nous interpeller.

Elle donnera lieu à bien des polémiques et controverses mais, là n'est pas le problème... Il se situe dans le fait qu'il n'existe pas et qu'il n'existera sans doute jamais d'équipes scientifiques, quelque soit la puissance de leurs ordinateurs, en capacité de prévoir toutes les conséquences écologiques, économiques, géopolitiques d'une telle évolution.

Les processus d'interaction, de synergie, de rétroaction qui régissent le fonctionnement de la planète – où tout se tient – sont en effet d'une telle complexité que les démarches prospectives s'avèrent bien aléatoires. Nous allons donc être conduits à reconnaître que l'humilité, le bon sens, la sagesse, voire même un sens nouveau du sacré étendu **aux biens communs universels** sont indispensables pour administrer la « demeure des hommes ».

Nous allons devoir prendre en compte le fait que cette demeure est également celle d'espèces et de « bestioles » peu étudiées, souvent méprisées alors qu'elles y jouent un rôle irremplaçable et avec lesquelles, nous n'en avons pas toujours conscience, nous partageons une réelle communauté de destin...

Serons-nous capables de le reconnaître et, dans le prolongement – ce serait là une véritable révolution – de remettre en cause nos conceptions actuelles du développement et du progrès ?

Pour l'heure, rien n'est moins sûr, mais ce qui est certain c'est que nous allons avoir besoin, pour y parvenir, d'esprits ouverts formés aux scénarii prospectifs englobant toutes les dimensions écologiques des problèmes planétaires.

Jean-Claude Pierre
Responsable associatif

¹ Union Internationale pour la Conservation de la Nature

² Plateforme Intergouvernementale Scientifique et Politique sur la Biodiversité et les Services Éco systémiques.